

OBSERVATOIRE DU MANAGEMENT  
ALTERNATIF  
ALTERNATIVE MANAGEMENT OBSERVATORY

—  
FICHE DE LECTURE

**Le chômage créateur**

Ivan Illich

1977



Claire-Isabelle Roquebert – Mai 2010  
Majeure Alternative Management – HEC Paris – 2009-2010

## **Le chômage créateur**

### **Postface à La convivialité**

*Cette fiche de lecture a été réalisée dans le cadre du cours « Histoire de la critique » donné par Eve Chiapello et Ludovic François au sein de la Majeure Alternative Management, spécialité de troisième année du programme Grande Ecole d'HEC Paris.*

Seuil, Paris, 1977

Première date de parution de l'ouvrage : 1977

**Résumé :** L'obligation de passer par un médecin pour se soigner, par un enseignant pour recevoir un diplôme, par un architecte pour construire sa maison, par un avocat pour se séparer de son conjoint n'est que le résultat de la défense de ses privilèges par l'élite des Professions. La sur marchandisation de la société profite à cette élite et dépossède de plus en plus les individus de leur savoir, de leur autonomie, de leurs libertés et de leur capacité à créer. La valeur d'échange devient peu à peu l'unique mesure des choses, jusqu'aux plus intimes. Le citoyen devient consommateur.

**Mots-clés :** Critique de la société industrielle, Marchandisation, Valeur d'échange, Valeur d'usage, Convivialité

---

## **The Right to Useful Unemployment**

### **Postface of Tools for Conviviality**

*This review was presented in the "Histoire de la critique" course of Eve Chiapello and Ludovic François. This course is part of the "Alternative Management" specialization of the third-year HEC Paris business school program.*

Seuil, Paris, 1977

Date of first publication: 1977

**Abstract:** People have to appeal to a doctor to treat themselves, to a teacher to receive a diploma, to an architect to build their houses, to a lawyer to break up with their spouses... That is nothing but the the elite of Professions protecting their privileges. The over-marketisation of society benefits this elite and dispossesses people from their knowledges, their autonomy, their freedoms and their capacity to create. Exchange value becomes the only measure of things, even the most intimate. The citizen becomes consumer.

**Key words:** Critical analysis of industrial society, Marketisation, Exchange value, Use value, Conviviality

Charte Ethique de l'Observatoire du Management Alternatif

Les documents de l'Observatoire du Management Alternatif sont publiés sous licence Creative Commons <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr/> pour promouvoir l'égalité de partage des ressources intellectuelles et le libre accès aux connaissances. L'exactitude, la fiabilité et la validité des renseignements ou opinions diffusés par l'Observatoire du Management Alternatif relèvent de la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

## Table des matières

<b>1. Ivan Illich et son oeuvre</b> .....	<b>4</b>
<b>1.1. Sa vie</b> .....	<b>4</b>
<b>1.2. Sa pensée</b> .....	<b>5</b>
<b>1.3. L'ouvrage : <i>Le chômage créateur</i></b> .....	<b>6</b>
<b>2. Synthèse de l'ouvrage</b> .....	<b>7</b>
<b>2.1 Plan</b> .....	<b>7</b>
<b>2.2 Thèses d'Ivan Illich</b> .....	<b>8</b>
<b>3. Commentaires critiques</b> .....	<b>14</b>
<b>4. Bibliographie de Ivan Illich</b> .....	<b>16</b>
<b>5. Références</b> .....	<b>17</b>

# 1. Ivan Illich et son œuvre

## 1.1. Sa vie

Fils d'une mère juive et d'un père catholique croate, Ivan Illich est né le 4 septembre 1926 à Vienne en Autriche. Il est penseur de l'écologie politique et figure importante de la critique de la société industrielle. Il étudia à Florence puis à Rome, où il suivit des cours de théologie et la philosophie à l'Université grégorienne. Il choisit ensuite de prendre la voie de la prêtrise. Malgré les liens de sa famille avec l'Eglise catholique romaine, qui le destinaient à devenir un prince de l'Eglise, il décida de partir en 1951 aux Etats-Unis pour étudier les travaux d'alchimie d'Albertus Magnus à Princeton. Intrigué par les Portoricains et leur profonde foi catholique, il obtient un poste dans une paroisse portoricaine de New York. Entre 1956 et 1960, il sera vice-recteur de l'Université catholique de Porto Rico, où il met sur pied un centre de formation pour les prêtres américains qui doivent se familiariser avec la culture latino-américaine. C'est grâce à cette expérience qu'il affina sa réflexion sur l'école : il fut frappé par la surprenante similarité entre l'église et l'école et par l'étrange inaptitude de l'école à atteindre ses buts. En effet, l'école, qui prétend contribuer à la réduction des inégalités sociales, ne fait que les accentuer en concentrant les privilèges. Suite à un différend avec la hiérarchie de l'Eglise, Ivan Illich quitte Porto Rico. Il désapprouve la position de l'Eglise sur différents sujets. En 1961, Ivan Illich fut co-fondateur du Center for Intercultural Documentation (CIDOC) à Cuernavaca, Mexico. Après la fermeture du Centre en 1976, il revint vivre en Europe, où il enseigna notamment, à Brême en Allemagne, l'histoire du haut Moyen Âge. Atteint d'une tumeur en 1982, Ivan Illich refusa les soins du fait de sa position vis-à-vis de la médecine occidentale. Il décèda le 2 décembre 2002 à Brême.

## 1.2. Sa pensée

Ivan Illich, renommé dans les 1970, période d'ébullition qui prolonge les mouvements de Mai 1968 où la contestation des sociétés industrielles bat son plein, est aujourd'hui presque inconnu. Pourquoi a-t-il été oublié ? Sans doute parce qu'il a pris le contre pied des vérités considérées comme acquises et indiscutables de la société dite moderne. Cependant, ses écrits sur l'école, la santé, la convivialité, l'énergie sont frappants d'actualité vis-à-vis des questionnements d'aujourd'hui et de l'éveil des consciences sur le sens dans lequel la société nous mène.

Ivan Illich questionne la société dans les travers qu'elle comporte et que l'on peut observer tous les jours. Il a pour cela développé quelques concepts clés de sa pensée. Le « monopole radical » se rencontre lorsqu'un moyen technique est « trop efficace ». La surutilisation d'un moyen technique, comme la voiture, exemple symptomatique, va modeler l'environnement et les habitudes jusqu'à empêcher l'accès aux autres moyens, plus lents, comme la marche à pied. Le monopole radical, souvent caractérisé par une bien plus forte consommation d'énergie que les autres moyens (le transport motorisé), restreint en même temps les conditions de jouissance d'une valeur d'usage surabondante (la capacité innée de marcher). Lorsqu'elles sont monopolistiques, les institutions de la société moderne industrielle deviennent un obstacle à leur propre fonctionnement. La médecine nuit à la santé, le transport fait perdre du temps, du fait des embouteillages incessants, l'éducation abêtit, les communications deviennent si denses que plus personne n'écoute ou se fait entendre... Le monopole radical est caractérisé par une contre productivité. La convivialité. Ivan Illich prône un retour aux *outils conviviaux* qu'il oppose aux machines. En effet, l'homme devient esclave de ces dernières, son rôle se limitant à les faire fonctionner dans un but en général unique. Alors que l'outil accepte plusieurs utilisations permettant à l'utilisateur d'exercer sa liberté, sa créativité, de partager avec les autres son savoir-faire. Il insistera aussi sur l'urgence de prendre en considération le bonheur individuel comme facteur de civilisation.

### 1.3. L'ouvrage : *Le chômage créateur*

Cet ouvrage représente la postface de l'ouvrage du même auteur *La convivialité*<sup>1</sup>. Il fut publiée en 1977 soit 4 ans après *La convivialité*, résultat de la volonté d'Ivan Illich et plusieurs de ses amis de s'opposer à l'expansion d'une économie des services dans le monde anglophone. L'essai clôture une décennie de recherches sur la corrélation entre les outils d'une société et le sens de la justice qui y prévaut. Il fut traduit en français à la demande de l'auteur par Maud Sissung. Composé de cinq parties principales, cette longue postface de 89 pages est un essai philosophique et politique à la hauteur de son auteur.

*« Ce n'est que par l'épanouissement du chômage créateur, dans des espaces de libertés institutionnellement garantis, que peut être ramenée à un niveau tolérable la tutelle professionnelle sur l'homme moderne, que peut être déjouée son actuelle contre-productivité. »*

---

<sup>1</sup> *La convivialité*, Seuil, Paris, 1973

## 2. Synthèse de l'ouvrage

### 2.1 Plan

*Avant propos*

#### I. Suprématie mutilante du marché

1. Un choix à l'échelle mondiale
2. Vers une civilisation de la marchandise
3. La pauvreté modernisée
4. Les métamorphoses des besoins

#### II. Services professionnels mutilants

1. La fin d'un âge
2. Les professions dominantes
3. Les professions dominatrices
4. Les professions établies
5. L'hégémonie des besoins imputés

#### III. Pour en finir avec les « besoins »

1. L'équivoque entre congestion et paralysie
2. La méconnaissance des outils conviviaux
3. La confusion entre libertés et droits
4. Le droit au chômage créateur

#### IV. « En garde » devant le nouveau professionnel

1. La récupération par l'autocritique
2. La récupération par l'auto-investiture
3. La récupération par la professionnalisation du client

#### V. L'ethos post-professionnel

## 2.2 Thèses d'Ivan Illich

L'objectif principal de l'ouvrage *Le chômage créateur* d'Ivan Illich est de s' « opposer à l'expansion d'une économie des services dans le monde anglophone ». Une telle économie, caractérisée par l'hyperproduction de marchandises et l'asservissement des citoyens aux professions, fait émerger un nouveau type de pauvreté. Or, cette pauvreté n'est que relative à une certaine définition de la richesse, qui est l'accès aux produits et services. Réciproquement, on pourrait considérer que cette économie sur-marchandisée rend les clients pauvres en liberté et en capacité d'assouvir eux-mêmes les besoins les plus primaires de la vie quotidienne. Cette pauvreté véritable est la conséquence de l'hégémonie des professions.

### ***Une société hyperproductrice de marchandises : la paralysie de la production autonome***

La société est caractérisée par une surproduction de produits et de services, qui, en créant de nouveaux besoins et en remplaçant notre propre action pour assouvir de nos besoins, nous rend désormais incapable d'effectuer nous-mêmes les actes qui fondent la vie elle-même. Ce remplacement des actions de la vie quotidienne par des actes de consommation est encore plus flagrant en ce qui concerne les services sociaux (enseignement, médecine, transports, justice...). Ainsi, il n'est plus possible de donner la vie dans sa propre maison, à moins d'une situation d'extrême urgence. Le futur nouveau né est prié d'attendre que sa mère se soit rendue à l'hôpital avant de venir à la vie : la surproduction de services entraîne inévitablement une perte d'autonomie chez les individus. En empêchant les citoyens d'agir autrement que par la consommation, on les prive en même temps de leur diversité, de leur talent, de leur histoire et de leur goût. Cette tendance est présente dans tous les systèmes politiques, socialistes comme capitalistes, où les gouvernements ne peuvent envisager de réduire leur consommation de ressources. La valeur d'usage est mise de côté alors que la valeur d'échange est devenue la référence. L'accès aux produits devient LA mesure, de même que le PIB est la référence de l'état de santé d'un pays. « *L'activité autonome menace le niveau de l'emploi, engendre la déviance et fausse le PNB.* » Du fait de la mise à l'écart des activités liées à la valeur d'usage, les infrastructures d'échanges et de vie communautaires ont été anéanties et l'alimentation n'est plus produite sur place. 40% de la population ne survivent que grâce aux marchés interrégionaux. Jusqu'où peut-on encore aller ?



### ***De la dictature des professions...***

Après l'Âge de la Foi, puis l'Âge de la Scolarité, nous sommes aujourd'hui dans l'Âge des Professions. Les Professions se revendiquent l'élite d'un certain savoir, d'une certaine technique non accessible à tous (éducateur, médecin, assistante sociale...). Spécialisées, elles détiennent le savoir sans le partager. Cela remettrait en effet en question leur caractère élitiste. Elles sont protégées par une sorte d'immunité sous prétexte qu'elles sont les experts exclusifs de telle spécialité, mais cette protection n'est que la défense de leurs privilèges par les élites du savoir.

Pour protéger leur statut, les Professions prétendent fournir un service au non d'un idéal mais la réalité est asservissement. Nous sommes face au « *totalitarisme des spécialistes* ». Les professionnels clament qu'une vie meilleure dépend d'eux (médecins, économistes, enseignants...). La médecine, notamment, est l'exemple le plus frappant du pouvoir. Les médecins forment un nouveau genre de cartel qui se prévaut d'un amour du prochain. La profession est comme un sacerdoce. Son pouvoir lui est concédé par une élite dont elle défend les intérêts et non par un soi-disant idéal de bien-être social.

Par conséquent, leur est conféré le pouvoir de dicter et prescrire ce qui est juste, ce qui est bon, sans argumentation. Leur parole vaut par le simple fait de leur profession. « *Le pouvoir professionnel est une forme spécialisée du privilège de prescrire ce qui est juste pour les autres et dont ils ont, par là même, besoin.* » L'objectivité est attribuée aux élites gouvernantes, elles peuvent alors « *définir le statut moral d'un manque* ». « *Les professionnels revendiquent le monopole de la définition des déviations et de leurs nécessaires remèdes* ».

Par conséquent, le citoyen lambda, véritable profane face aux sacro-saintes professions, est asservi. Cependant, il ne faut pas sous-estimer la responsabilité du citoyen qui finit par se complaire dans son statut de « *citoyen-devenu-client* », dans un « *monde-devenu-hôpital* ». Sans remise en question des experts de prise en charge sociale, le citoyen ne peut se défaire de cet asservissement. Après la médecine et l'assurance maladie, l'assurance judiciaire prendra une importance considérable. Ainsi, on ne règlera plus nos conflits entre particuliers que via des instances judiciaires quand tous les étudiants en droit seront diplômés. Et pour cause, les avocats s'institueront « *détenteur d'un savoir secret touchant la nature humaine* ».

### *...à l'hégémonie des besoins*

Tout comme dans le culte religieux le prêtre, le théologien, l'Eglise représentent des médiations incontournables, les Professions sont de réels sacerdoce qui déterminent les besoins. Elles sont les seules aptes à dicter ce que la société doit ou ne doit pas faire. Avant, la médecine déterminait ce qu'est la maladie ; maintenant, elle détermine ce que la société ne doit pas tolérer. Non seulement l'opinion des profanes est disqualifiée, mais il n'y a plus besoin d'argumentation pour justifier un traitement ou un diagnostic. Le oui-dire reprend sa place, et avec cela l'amointrissement du pouvoir démocratique. Le citoyen, un profane face au sacerdoce des Professions, est dans l'illusion. « *Les buildings professionnels surplombent les foules qui vont de l'un à l'autre dans leur pèlerinage ininterrompu aux nouveaux sanctuaires de la santé, de l'éducation et du bien-être.* »

Parallèlement, on observe une perversion du vocabulaire, qui cache la domination professionnelle. Ainsi, la notion de « problème » qui n'était auparavant présente qu'en maths et la notion de « besoin » deviennent de véritable substantifs : on passe d'avoir besoin à avoir UN besoin, tout comme on passe de « pauvre » à « nécessiteux ». On parle de « problème social », d'« enfant à problème »... Mais face aux « problèmes pluridisciplinaires », nous avons les « solutions pluriprofessionnelles » !

La satisfaction des besoins via les Professions devient le but de chacun. Ne pas assumer ses besoins est d'ailleurs perçu comme un « *acte anti-social impardonnable* ». Les patients sont la majorité, alors que la minorité est constituée par les pauvres, les paysans, les immigrés récents et quelques « *déserteurs de l'embrigadement médical* ». En effet, « *mieux vaut dépenser de l'argent pour rester bien portant que payer le médecin quand on est malade* ». Les besoins sont enseignés, les achats prescrits, et la satisfaction liée à l'expérience et aux désirs spécifiques et personnels est oubliée. Il n'est de toute façon plus possible pour le citoyen de faire autrement que ce à quoi les professions le destinent. « *L'action autonome est paralysée par un surcroît de produits et de traitements* ». Une ville construite autour des véhicules devient inappropriée aux piétons. Ainsi, la voiture représente un « *monopole radical* » : ce qui paralyse l'action autonome au bénéfice des prestations professionnelles. Il en est de même pour l'éducation, qui nous apprend qu'il est meilleur d'étudier avec les professeurs. Finalement, « *“résoudre les problèmes” des gens plus rationnellement revient à agir à leur place, à les spolier de la décision* ».

L'aberration des professions repose sur trois illusions. D'une part, l'illusion que les produits peuvent nous satisfaire totalement : les besoins, secrétés plus vite que les produits

pour y répondre, entraînent d'un côté des files d'attente sans précédent et de l'autre une perte totale d'autonomie dans les domaines des besoins en question. Il en résulte une frustration permanente chez le consommateur. En effet, « *les valeurs d'échange ne peuvent remplacer les valeurs d'usage de façon satisfaisante que jusqu'à un certain point* ». D'autre part, les professions rendent les outils et les technologies mystérieux et utilisables uniquement par des spécialistes. La révolution industrielle a réduit le travail des hommes à des robots. Il existe en permanence un monopole professionnel sur la nouvelle technologie. La recherche pourrait profiter à la production autonome mais ne profite qu'à la production hétéronome. Ainsi, par la méconnaissance des outils conviviaux, leur satisfaction à manier des outils s'étiole et « *l'homme-consommateur-passif finit par y perdre jusqu'à la capacité de faire la différence entre vivre et survivre* ». « *Les outils conviviaux qui facilitent la jouissance individuelle des valeurs d'usage n'ont plus de place qu'à deux extrêmes : chez les travailleurs asiatiques démunis, chez les étudiants et les professeurs nantis, qui sont les deux sortes de gens allant à bicyclette* ». Enfin, l'illusion selon laquelle la revendication des droits protège les libertés ne fait que restreindre la liberté à la consommation de productions hétéronomes. La véritable liberté se situe dans le domaine de la production autonome alors que les droits se limitent aux productions hétéronomes.

### ***La pauvreté modernisée***

Dans une société marchandisée, le travail devient la référence, la mesure en terme de création de l'homme. En effet, le produit du travail étant quantifiable de par sa valeur marchande (valeur d'échange), il représente alors une valeur pour la société, contrairement aux créations de l'homme hors de la sphère du travail qui se « limitent » à leur valeur d'usage. Le travail devient la référence également dans le fait qu'il situe socialement. Manquer de travail est perçu comme une preuve d'oisiveté et non comme la liberté de faire des choses utiles pour soi ou pour autrui. Toute tâche effectuée hors de la sphère du travail n'a pas de « valeur » pour la société. Ainsi, les individus perdent la liberté d' « *être utile ailleurs que dans un « poste de travail »...* ». « *Tout labeur non rémunéré est méprisé, sinon ignoré* ». Exercer un emploi pour se livrer à un travail autonome et utile est impossible, et même inenvisageable sans alors se marginaliser et sans être perçu comme un déséquilibré oisif. Par ailleurs, la sphère du travail s'étend de plus en plus, empiétant sur les tâches jusqu'ici effectuées dans la sphère privée et rendant alors illégitime ces tâches. « *Monsieur-tout-le*

*monde* » ne peut plus vivre « à sa mesure ». « *On ne peut instruire un enfant sans habilitation spécifique, remettre une jambe cassée ailleurs que dans une clinique.* » Ainsi, la notion de « *chômage créateur* » évoque le fait que ce qui est perçu comme négatif, le chômage, ne l'est peut-être que parce que la société décide d'accorder de la valeur à certaines choses et non à d'autres. Pourquoi décide-t-elle cela ? Parce que valoriser ces tâches individuelles et autonomes représenterait une menace pour une société du produit marchand. Dans une société où seul compte le couple main-d'œuvre/capital, toute activité autonome menace alors son objectif. La création de valeur d'usage diminue le besoin de produits, donc les postes qui les élaborent et les salaires nécessaires pour les acheter. « *L'activité, l'effort, l'accomplissement, l'utilité hors du cercle des rapports hiérarchiques et non étalonnés professionnellement, représentent une menace pour une société du produit marchand* ». Les travaux domestiques, l'artisanat, l'agriculture de subsistance, l'enseignement mutuel et toute autre activité qui se passe de l'intermédiaire marchand sont perçus comme des activités pour les oisifs, les improductifs, les plus démunis ou les plus riches. Cette société rend dépendant des marchandises : les sans-travail sont alors des pauvres ou des assistés.

De cette dévalorisation provient la « *pauvreté modernisée* », quand les pauvres sont contraints de survivre en devenant acheteurs. En effet, la prolifération des marchandises et des réglementations ayant pour conséquence de défaire les individus de leur capacité à produire par eux-mêmes, pour eux-mêmes, engendre pour l'individu une « *incapacité à produire sa propre nourriture, à chanter, à bâtir.* ». Les réglementations font passer l'ingéniosité dans le camp de l'illégalité, voire du délit. On ne peut construire sa maison sans faire appel à un architecte, on ne peut accoucher chez soi, on peut de moins en moins régler un conflit entre particulier à l'amiable. Ainsi, de nombreux exemples illustrent alors cette nouvelle classe de pauvres, artificiellement créée par une société de la marchandise. Au Venezuela, où il est devenu illégal « *d'élever sa maison sans permis de construire, accordé uniquement sur soumission d'un plan d'architecte* », construire son propre habitat est synonyme de déviance. Quel autre choix alors pour des personnes peu fortunées que de s'entasser dans des bidonvilles ? L'autre conséquence de cette désappropriation de l'autonomie de production est la perte du savoir. Seules des personnes qualifiées sont en droit d'exercer telle tâche, tout autre savoir n'est pas reconnu et ne donne donc pas droit à l'exercice de ses facultés. « *Le moteur a affaibli le muscle, l'instruction a émoussé la curiosité individuelle* »... Finalement, « *les premiers à souffrir lorsque qu'une production neuve supplante les artisans traditionnels de subsistance, ce sont les pauvres. Le chômage créateur des pauvres est sacrifié à l'expansion du marché de l'emploi.* »

## ***Une société conviviale***

La crise que traverse notre société doit être perçue comme une opportunité pour dépasser la sur marchandisation et la perte d'autonomie et de libertés qui en découle. La crise est l'« *instant du choix* », le moment de la prise de conscience et de la possibilité de vivre autrement face à la suprématie mutilante du marché. « *Une fois encore, le choix, ou la crise, semble clair : la société industrielle avancée peut continuer sur la lancée du rêve intégriste des années soixante ; elle peut dégénérer en un système de rationnement attribuant parcimonieusement des produits et des emplois en constante diminution, en formant toujours plus ses citoyens à la consommation standardisée et au travail inutile.* » Ivan Illich propose alors une stratégie pour limiter le pouvoir des professionnels. Il s'agit de remplacer la gestion professionnelle par l'action politique afin de permettre au gens de modeler et satisfaire une proportion croissante de leurs besoins directement et personnellement. Il existe déjà à cette époque une minorité de citoyens actifs s'organisant dans ce sens. L'« *économie de subsistance* » est une forme de survie d'un groupe, marginale par rapport à la dépendance envers le marché, « *dans laquelle les gens fabriquent ce qu'ils utilisent au moyens d'outils traditionnels et au sein d'une organisation sociale souvent héritée telle quelle* ». En général, ces formes d'organisation sont considérées comme réservées à l'élite, et sinon pleines d'illusion. Ivan Illich récupère le terme en parlant de « *subsistance moderne* » : réussir à réduire sa dépendance vis-à-vis du marché en protégeant par des moyens politiques une « *infrastructure dans laquelle techniques et outils servent, au premier chef, à créer des valeurs d'usage non quantifiées et non quantifiables par les fabricants professionnels de besoins.* » L'utilisation de l'outil convivial prédomine alors : opposé aux machines, il accepte plusieurs utilisations permettant à l'utilisateur d'exercer sa liberté, sa créativité, de partager avec les autres son savoir-faire. Il représente un facteur d'autonomie et de partage. « *L'inverse de la pauvreté modernisée est l'austérité conviviale résultant d'une démarche politique protégeant l'égalité de l'exercice de la liberté dans l'emploi de tels outils.* » Cela implique par ailleurs que les libertés soient fondées sur le droit à un accès égal aux matières premières, aux outils et aux procédés, et ce avec un plafond égal pour tous. Dans une société conviviale, les libertés sont mises en avant, et non les droits, l'autonomie est valorisée à côté de l'hétéronomie, et les valeurs d'usage à côté des valeurs d'échange.

### 3. Commentaires critiques

#### *Le style d'Ivan Illich*

Ivan Illich emploie un ton radical dans sa façon de dénoncer. Dans un style très direct et révolté, il présente sa critique de manière très franche, sans lésiner sur les mots tranchants, devenant parfois méprisant. Cependant, il allie cette radicalité avec une finesse dans la façon de faire passer ses idées : il utilise très souvent des métaphores ou des images très parlantes voire criantes d'évocation : « *Sur le bords de la Seine comme sur ceux du Niger, on a désappris à traire depuis que le liquide blanc s'achète chez le marchand.* », ou encore, « *les buildings professionnels surplombent les foules qui vont de l'un à l'autre dans leur pèlerinage ininterrompu aux nouveaux sanctuaires de la santé, de l'éducation et du bien-être.* » A travers ces images et tournures de phrases presque poétiques, le message n'en est que plus percutant.

#### *Ivan Illich : un précurseur*

Bien qu'écrit dans les années 1970, on retrouve dans *Le chômage créateur* beaucoup d'idées critiques d'aujourd'hui. La surmarchandisation, la perte de place de la vie privée, le manque de reconnaissance des activités qui sortent de la sphère marchande et enfin, la critique du PIB en tant qu'indicateur de richesse limité qui ne prend pas en compte les valeurs d'usage. Les participants aux nombreux débats contemporains sur la mesure du bien-être et la révision du PIB, ainsi que sur les monnaies complémentaires et la valeur du non-marchand devraient lire Ivan Illich qui, lui, avait compris ces enjeux depuis bien longtemps.

#### *Une critique complète*

Ivan Illich critique le fait que la sphère marchande, et notamment la sphère des services, issues des « *Professions* », empiètent de plus en plus sur la vie et l'autonomie des individus. La force de sa dénonciation réside ici dans le fait qu'il n'hésite pas à donner des exemples concrets touchant à l'ensemble des composantes de la vie : il traite des transports, de l'habitat, de l'alimentation, de la maladie, de la musique, de la vie de couple, des relations de voisinage, jusqu'à des aspects plus intimes comme l'accouchement. En découle alors son concept de

« *pauvreté modernisée* », concept très intéressant et pertinent, qui pousse à la réflexion. En effet, nous pourrions alors nous interroger sur les ambitions sociales que nos démocraties soutiennent, notamment sur les structures d'insertion qui, de ce point de vue, auraient alors pour but de faire entrer des individus plus marginaux dans « le moule » de la société, d'en faire des travailleurs et consommateurs disciplinés. Cette vision de la pauvreté nous pousse à réfléchir sur une autre société possible où l'action autonome serait valorisée et où les savoirs seraient partagés. Les objecteurs de croissance tentent d'expérimenter à leur échelle une vie fondée sur les valeurs d'usage et non sur les valeurs d'échange.

### ***Vision manichéenne***

On peut cependant reprocher à Ivan Illich d'avoir une vision parfois manichéenne. En effet, il condamne les « *Professions* », les industriels et les politiques, dictateurs face au citoyen qui n'a d'autre choix que de se plier aux exigences d'une société marchande. La responsabilité du consommateur vis-à-vis de cet asservissement est peu évoquée. Il dénonce le fait que les industriels et les politiques enlèvent aux individus « *le libre usage de leurs membres* ». Or, il peut être dangereux de sous-estimer la responsabilité qu'a le consommateur vis-à-vis de son asservissement. Ivan Illich évoque une seule fois cette responsabilité en parlant de la « *complaisance (des consommateurs) à s'asservir eux-mêmes en se faisant clients de toute sorte* ».

### ***Radicalisme***

On a souvent objecté à Ivan Illich le danger de sa remise en question des services sociaux (enseignement, médecine...). En effet, Ivan Illich a fait preuve d'un extrême radicalisme dans sa vie même, radicalisme face auquel il convient peut-être de remettre en question certaines de ces dénonciations. Si la médecine a beaucoup à se reprocher et si elle impose un monopole abusif sur le diagnostic et la prescription de soins, elle est aussi à l'origine de nombreux progrès. Il est regrettable que les convictions d'Ivan Illich l'aient empêché d'en profiter face au cancer qui causa sa mort...

## 4. Bibliographie de Ivan Illich

### *Traductions françaises*

*Libérer l'avenir*, Seuil, Paris, 1971

*Une société sans école*, Seuil, Paris, 1971

*La Convivialité*, Seuil, Paris, 1973

*Énergie et équité*, Seuil, Paris, 1973

*Némésis médicale*, Seuil, Paris, 1975

*Le Chômage créateur*, Seuil, Paris, 1977

*Le Travail fantôme*, Seuil, Paris, 1981

*Le Genre vernaculaire*, Seuil, Paris, 1983

*H2O ou Les Eaux de l'oubli*, Lieu commun, Paris, 1988

*ABC, l'alphabétisation de l'esprit populaire*, avec Barry Sanders, La Découverte, Paris, 1990

*Du lisible au visible, la naissance du texte*, Cerf, Paris, 1991

*Dans le miroir du passé. Conférences et discours 1978-1990*, Descartes & Cie, Paris, 1994

*Entretiens avec Ivan Illich*, David Cayley, Bellarmin, 1996

*Œuvres complètes Tome 1*, (*Libérer l'avenir - Une société sans école - La Convivialité - Némésis médicale - Énergie et équité*), Fayard, Paris, 2004

*Œuvres complètes Tome 2*, (*Le Chômage créateur - Le Travail fantôme - Le Genre vernaculaire - H2O, les eaux de l'oubli - Du lisible au visible - Dans le miroir du passé*), Fayard, 2005

*La Perte des sens*, Fayard, Paris, 2004

*La corruption du meilleur engendre le pire*, entretiens avec David Cayley, Actes Sud, 2007



## 5. Références

### *Internet*

**Site Internet L'Encyclopédie de l'Agora :** [www.agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Ivan\\_Illich](http://www.agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Ivan_Illich)

**Site Internet Scienceshumaines.com :** [www.scienceshumaines.com/ivan-illich-ou-la-critique-radicale-du-monde-moderne\\_fr\\_24091.html](http://www.scienceshumaines.com/ivan-illich-ou-la-critique-radicale-du-monde-moderne_fr_24091.html)